

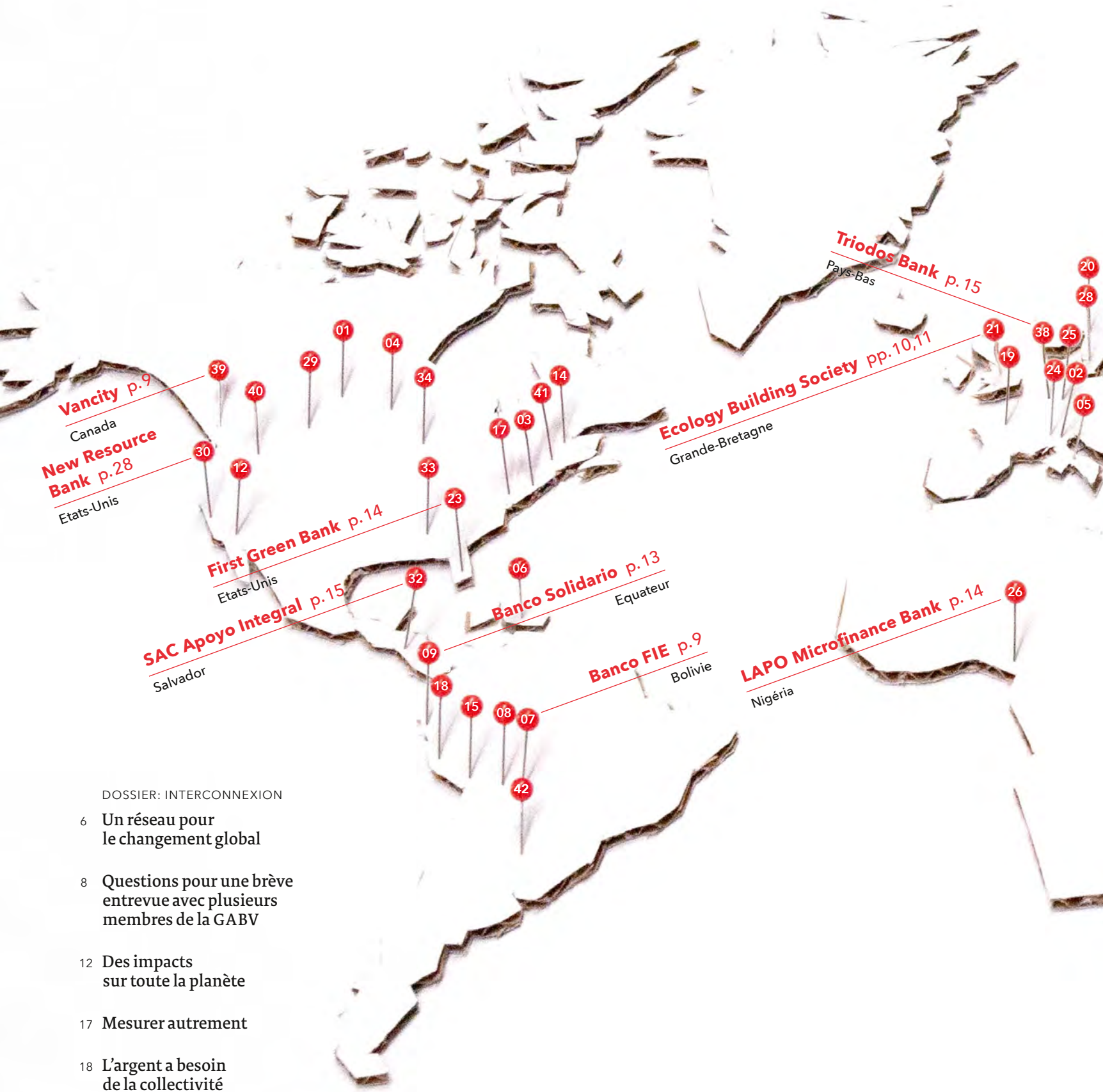
moneta

Le journal pour
un usage différent
de l'argent
#3-2017



INTERCONNEXION

Un peu partout dans le monde, on trouve de plus en plus de banques à orientation sociale et écologique. La Banque Alternative Suisse est membre fondatrice d'un réseau international et indépendant: la Global Alliance for Banking on Values, qui réunit et renforce ces établissements financiers reposant sur des valeurs éthiques. Ce numéro de moneta vous présente des objectifs, membres et projets du réseau.



DOSSIER: INTERCONNEXION

- 6 Un réseau pour le changement global
- 8 Questions pour une brève entrevue avec plusieurs membres de la GABV
- 12 Des impacts sur toute la planète
- 17 Mesurer autrement
- 18 L'argent a besoin de la collectivité
- 20 Apprendre ce qui fait la valeur de l'activité bancaire sociale

LES PAGES DE LA BAS

22 Toute l'actualité de la Banque Alternative Suisse

EN PERSONNE

28 Les bonnes pratiques bancaires à l'ère Trump

- MEMBRES DE LA GLOBAL ALLIANCE FOR BANKING ON VALUES (GABV)
- | | |
|---|---|
| 01 Affinity Credit Union
Canada | 06 Banco Ademi
République Dominicaine |
| 02 Banque Alternative Suisse
Suisse | 07 Banco FIE
Bolivie → p.9 |
| 03 Amalgamated Bank
Etats-Unis | 08 Banco Sol
Bolivie |
| 04 Assiniboine Credit Union
Canada | 09 Banco Solidario
Equateur → p.13 |
| 05 Banca Etica
Italie | 10 Bank Australia
Australie → p.8,12 |
| | 11 Bank of Palestine
Palestine → p.11 |
| | 12 Beneficial State Bank
Etats-Unis |



- | | | | | | | | |
|----|---|----|---|----|--|----|---|
| 13 | BRAC Bank
Bangladesh | 19 | Crédit Coopératif
France | 29 | Missoula Federal Credit Union
Etats-Unis | 38 | Triodos Bank
Pays-Bas → p.15 |
| 14 | Caisse d'économie solidaire Desjardins
Canada | 20 | Cultura Bank
Norvège | 30 | New Resource Bank
Etats-Unis → p.28 | 39 | Vancity
Canada → p.9 |
| 15 | Caja Arequipa
Pérou | 21 | Ecology Building Society
Grande-Bretagne → p.10 | 31 | NMB Bank
Népal → p.15 | 40 | Verity Credit Union
Etats-Unis |
| 16 | Centenary Bank
Ouganda → p.13 | 22 | Ekobanken
Suède | 32 | SAC Apoyo Integral
Salvador → p.15 | 41 | Vermont State Employees Credit Union
Etats-Unis |
| 17 | City First Bank of DC
Etats-Unis | 23 | First Green Bank
Etats-Unis → p.14 | 33 | Southern Bancorp
Etats-Unis | 42 | Vision Banco
Paraguay |
| 18 | Cooperativa Abaco
Pérou | 24 | Freie Gemeinschaftsbank
Suisse | 34 | Sunrise Banks
Etats-Unis | 43 | Xac Bank
Mongolie → p.10 |
| | | 25 | GLS Bank
Allemagne | 35 | Teachers Mutual Bank
Australie | | |
| | | 26 | LAPO Microfinance Bank
Nigéria → p.14 | | | | |
| | | 27 | Magnet Hungarian Community Bank
Hongrie | | | | |
| | | 28 | Merkur Cooperative Bank
Danemark | | | | |

À L'ÉCHELLE DU MONDE



La BAS doit soutenir la constitution d'une « communauté solidaire » entre les déposantes ou déposants et les emprunteuses ou emprunteurs, comme le prévoient ses statuts. Cela n'a pas changé depuis la fondation de la Banque, mais on ne peut pas en dire autant du contexte: les conditions actuelles du marché n'ont rien à voir avec celles qui prévalaient à ses débuts. L'une des

conséquences est que nous devons penser et agir au-delà des frontières de la Suisse. A cet égard, le présent numéro de moneta me tient particulièrement à cœur. Comme il le démontre en mots et en images, nous faisons partie d'un mouvement mondial pour l'activité bancaire sociale, ou «*Social Banking*». Les établissements financiers fondés sur un ensemble de valeurs éthiques sont nombreux sur la planète. Leurs défis diffèrent selon le pays dans lequel ils opèrent, ainsi qu'on le découvre dans les entrevues que la rédaction de moneta a eues avec différent-e-s PDG. Pourtant, tous ont en commun de chercher à apporter une contribution positive sociale et/ou écologique. Je suis plutôt fier que la BAS ait participé de façon déterminante à créer des réseaux importants comme l'Institute for Social Banking ou la Global Alliance for Banking on Values. Il en résulte aujourd'hui des partenariats solides, sur lesquels nous soutenons nous appuyer davantage à l'avenir. Nous développons à cette fin et en ce moment même une stratégie partielle baptisée «coopérations internationales». Elle doit permettre de réaliser avec nos partenaires des projets durables là où ils déploient le plus d'effet, dans le monde entier.

Accompagnez-nous dans ce voyage!

Martin Rohner
Président de la direction

moneta Le journal pour un usage différent de l'argent #3-2017

moneta paraît quatre fois par an en français et en allemand et est envoyé gratuitement aux client-e-s de la Banque Alternative Suisse SA (BAS). La reproduction de textes et d'illustrations propres est soumise à une autorisation écrite de la rédaction et doit impérativement indiquer la source.
Editrice Banque Alternative Suisse SA **Direction de la rédaction** Katharina Wehrli (kw) **Rédaction** Bärbel Bohr (bb), Sarah Eggo (se), Muriel Raemy (mr), Dominique A. Zimmermann (dz) **Traduction** Sylvain Pichon **Annances** Bruno Bisang **Graphisme, illustrations** Clerici Partner Design, Zurich **Couverture** Clerici Partner Design, Zurich **Impression** ROPRESS Genossenschaft, Zurich **Papier** 100 pour cent papier recyclé **Adresse** Banque Alternative Suisse SA, moneta, Amthausquai 21, case postale, 4601 Olten, téléphone 062 206 16 16, moneta@abs.ch **Abonnements** annuel Fr. 20.-, soutien Fr. 50.- **Tirage de cette édition** 7600 exemplaires **Encarts** Les encarts qui n'émanent pas de la BAS sont des publicités qui nous permettent de couvrir les frais de production.

Si vous déménagez et êtes client-e de la BAS, veuillez communiquer votre nouvelle adresse par écrit ou via le système d'e-banking.

Le choix du pire



Corinne Lepage, avocate, a été ministre française de l'Environnement et eurodéputée. Dominique Bourg est philosophe et professeur à l'Institut de géographie et de durabilité à l'Université de Lausanne.

En 2016, ils ont commencé à échanger sur l'état du monde: inégalités sociales croissantes, climat qui déraile, destruction massive d'emplois, science incontrôlée, géopolitique chancelante et un néolibéralisme débridé. Mais qu'est-ce qui a amené cette situation? Pourquoi le corps électoral tout comme la classe dirigeante font-ils le choix du pire? Les deux auteurs réfléchissent aux moyens d'éviter que tout s'effondre. D'une part au moyen de réformes pour recréer des activités qui ont du sens, d'autre part en cherchant à mieux maîtriser l'expertise et à renforcer la délibération, enfin par une spiritualité renouvelée. L'encyclique du pape François *Laudato si* est ainsi citée comme un texte révolutionnaire pour le monde occidental. Ecologie et spiritualité, les leviers ultimes pour sortir d'un ordre mondial déstructuré? (mr)

Corinne Lepage et Dominique Bourg,
Le choix du pire. De la planète aux urnes.
PUF, 2017.

Post-croissance: un nouveau projet de société



Isabelle Cassiers et Kevin Maréchal, tous deux économistes, ont dirigé une commission sur la post-croissance en vue du 21^e Congrès des économistes

belges de langue française, intitulé «La croissance: réalités et perspectives». Le duo s'est alors entouré des auteurs qui composent ce volume, économistes pour la plupart, en prenant soin d'enrichir la discussion par l'apport d'autres disciplines comme la sociologie et la philosophie ou la théorie de la gouvernance. Par *post-croissance*, les neuf chercheurs entendent un horizon au-delà de la poursuite de la croissance économique comme projet de société. Y renoncer pose aux économistes, théoricien-ne-s et praticien-ne-s des défis majeurs, qui exigent de reprendre certaines questions à leurs racines: quels sont les problèmes majeurs qui surgissent à l'esprit dès lors que l'on abandonne un objectif de croissance continue? Par où passe la transition vers un autre horizon? Quels sont les courants de pensée et les modes de gouvernance susceptibles d'articuler un projet cohérent? Chaque auteur apporte un élément de réponse qu'il s'agira, à l'avenir, d'assembler. (mr)

Isabelle Cassiers, Kevin Maréchal, Dominique Méda, *Vers une société post-croissance. Intégrer les défis écologiques, économiques et sociaux.* Editions de l'Aube, 2017.

Swiss Fintech Day, deuxième édition

Le Conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann a visité le deuxième Swiss Fintech Day, au Startup Space de Schlieren début septembre, pour y découvrir le talent de jeunes entreprises de technologie financière (souvent appelée «*fintech*») en Suisse. En principe, les conditions-cadres dans notre pays sont bonnes pour les jeunes pousses (ou «*start-ups*»). De l'avis des entreprises représentées, la Finma, autorité fédérale de surveillance des marchés financiers, tire le meilleur parti du cadre juridique. Le principal danger serait de voir les banques établies se servir de la réglementation pour s'imposer.

Sur la liste de vœux des entreprises en démarrage figure la simplification du modèle fiscal, en particulier pour la participation de collaboratrices et collaborateurs.

M. Schneider-Ammann est venu, lui aussi, avec des vœux. Pour lui, il est clair que la numérisation sera un moteur ces prochaines années. Il a rappelé qu'elle devrait renforcer la stabilité sociale et être durable. Or, cela touche justement le point faible de la manifestation : pour de nombreuses entreprises de technologie financière, le développement durable et l'écologie ne jouent, au mieux, qu'un rôle secondaire. (*bb*)



Photo: Dominique Zimmermann

Observation récente

En me promenant sur la rive bâloise du Rhin, j'ai dernièrement vu des poubelles débordant d'innombrables emballages de thé froid. On peut se demander s'il ne faudrait pas soumettre les campagnes de distribution d'échantillons au principe du pollueur-payeur. Certes, le fabricant affirme que son thé froid est certifié UTZ, programme et label pour la culture durable de café, de cacao et de thé. «L'agriculture durable aide les agriculteurs, les travailleurs et leurs familles à réaliser leurs objectifs et contribue à préserver les ressources naturelles de la terre, maintenant et dans le futur.» Fort bien, mais comme le montre cet exemple, c'est le cycle de consommation qu'il faut repenser dans son ensemble. Si les déchets s'entassent démesurément à la fin, ce n'est certainement pas favorable à l'environnement. Lors de manifestations de masse, on pourrait opter pour des boissons peu emballées ou se rendre à l'une des nombreuses fontaines qui parsèment la rive du Rhin. (*dz*)

Jouons!

Un Monopoly anticapitaliste

Lors d'un «hackcamp» à Séville, un groupe de fervents défenseurs des biens communs, réunis dans le collectif ZEMOS98, a détourné le Monopoly et imaginé le Commonspoly, un plateau de jeu en licence libre. Ils en ont fait un jeu d'entraide qui bannit la compétition : plutôt que de faire fortune grâce à des transactions immobilières et d'atteindre le monopole au détriment de ses adversaires, les joueuses et joueurs ont intérêt à coopérer pour gagner. Seule la victoire collective est possible. Pour y arriver, il faut élaborer ensemble une stratégie pour lutter contre le chômage, les crises financières ou encore les changements climatiques. ZEMOS98 est revenu à l'esprit originel du jeu, créé en 1904 par Elizabeth Magie Phillips, secrétaire étasunienne socialiste. (*mr*)

Un jeu vidéo pour imaginer des villes autosuffisantes

Imaginé par un professeur d'architecture de l'Université de Californie du Sud, Jose Sanchez, Block'hood est un jeu vidéo dont l'objectif est de construire une ville verticale entièrement autosuffisante. Panneaux solaires, fermes, éoliennes, champs de légumes ou de céréales, logements et usines : tous ces éléments doivent cohabiter pour que l'écosystème fonctionne. La joueuse ou le joueur doit comprendre comment chaque bloc – qui dispose de deux types de données : *input* (ressources consommées) et *output* (ressources produites) – fait partie d'un équilibre qui permettra d'assurer des ressources abondantes. Ce jeu a été récompensé au Game for Change Award, un mouvement prônant l'utilisation du jeu vidéo pour promouvoir un changement social. (*mr*)

La version française du Commonspoly est téléchargeable ici : wiki.remixthecommons.org/index.php?title=Commonspoly

Block'hood est disponible sur la plateforme Steam.

Un réseau pour le **changement** **global**

La Global Alliance for Banking on Values (GABV), que l'on peut traduire par «Alliance mondiale pour l'activité bancaire fondée sur des valeurs», est un réseau indépendant de banques qui soutiennent des projets sociaux, écologiques et culturels. L'alliance a rapidement grandi depuis sa fondation en 2009: elle réunit 43 banques de tous les continents. Ensemble, elles œuvrent pour réformer le système financier.

Texte: Bärbel Bohr

Un système financier stable et au service de l'humanité: tel est l'objectif suprême de la GABV. En 2013, à l'occasion de sa plus grande manifestation, l'Alliance a publié sa «Déclaration de Berlin», dans laquelle elle exprime les piliers de la réforme:

1. Transparence La GABV recommande que toutes les banques s'engagent à offrir une transparence absolue sur leur modèle d'affaires et sur l'utilisation des fonds qui leur sont confiés. Pour l'Alliance, la clientèle a le droit de savoir ce que devient son argent.

2. Durabilité Les banques jouent un rôle décisif pour le tournant vers une économie durable. Il est nécessaire que les critères sociaux et écologiques gagnent en importance dans leurs prestations financières. Les banques ont le devoir d'assumer pleinement la responsabilité des conséquences de leurs activités. Un système financier n'est pas une fin en soi: il est voué à servir l'économie réelle, précise encore la Déclaration.

3. Diversité Le système financier ne doit pas dépendre de quelques puissants établissements financiers. On est en droit d'attendre que la politique et la réglementation encouragent un système bancaire varié. Cela assurerait non seulement la stabilité, mais aussi un ancrage sûr et culturel des banques.

Résistance dans la crise

On remarque dans la «Déclaration de Berlin» une simultanéité avec la crise financière mondiale. Sans celle-ci, l'Alliance n'aurait peut-être même pas vu le jour. En 2009, onze banques – dont la BAS – ont fondé la GABV pour amorcer le changement dans le système financier. Bien que cette fondation était prévue depuis avant la crise déjà, les événements ont fortement accéléré le processus, éclaire Peter Blom, PDG de la banque Triodos et

cofondateur du réseau. Pour devenir membre, un établissement doit répondre précisément aux critères d'adhésion qui constituaient, en 2013, la base de la «Déclaration de Berlin». D'autre part, les banques membres doivent être indépendantes, actives surtout auprès de la clientèle privée et afficher un bilan supérieur à 50 millions de dollars. La GABV veut incarner le côté humain du système bancaire (cf. p. 8 pour le portrait des banques membres). Sept partenaires ont rejoint l'Alliance: instituts de recherche et de conseil dans les domaines de l'environnement et de l'économie, établissements de formation ou organisations de microfinance sans licence bancaire.

La stratégie est payante: pour Jasmin Panjeta, coordinateur du marketing et de la communication de la GABV, la forte progression des membres ces dernières années est l'un des succès majeurs du réseau. Autre réalisation notable, d'après M. Panjeta: le lancement du fonds faitier SFRE, pour «Sustainable Finance – Real Economics» (finance durable – économie réelle), rebaptisé «sapphire» («saphir» en anglais). Des banques membres, mais aussi des investisseurs institutionnels et gestionnaires de grandes fortunes placent des capitaux dans ce fonds de portée mondiale. M. Panjeta est également fier de la campagne «Banking on values» dans les médias sociaux, car, comme il le précise, l'objectif stratégique déclaré de la GABV est de faire connaître à un large public, d'ici à 2020, l'activité bancaire fondée sur des valeurs.

Formation continue et recherche pour les membres

La GABV aspire à être davantage qu'une alliance de cadres qui se rencontrent une fois par an dans un lieu exotique pour se tapoter mutuellement l'épaule. Très animée, la petite organisation dont le siège est à Amster-

dam tient à concrétiser ses objectifs. Pour encourager la formation du personnel de toutes les banques membres, la GABV participe par exemple à l'université d'été de l'Institute for Social Banking (ISB). Une banque membre de l'ISB en assure chaque année l'organisation (cf. p. 20). La GABV propose encore des formations spécifiques pour les cadres. Quand on vise l'égalité, la justice et la crédibilité, on doit aussi appliquer ces valeurs à l'intérieur de son entreprise. En outre, l'Alliance a conçu pour ses membres un tableau de bord, permettant à chacun de mesurer ses résultats dans la poursuite de ses objectifs écologiques et sociaux (cf. p. 17). Le tableau de bord est un élément central pour promouvoir la mise en œuvre de sa propre stratégie. La clientèle des banques membres profite également de ces objectifs mesurables: elle peut se fier à un ensemble de règles stable, fixe et comparable.

Appliquer les objectifs de développement durable de l'ONU fait partie des dispositions stratégiques du réseau.

De plus, la GABV publie régulièrement des études sur la durabilité dans le secteur financier. Le point fort est une étude révélant que les banques orientées vers le développement durable soutiennent mieux l'économie réelle que les instituts de crédit d'importance systémique et qu'elles font un bénéfice stable (cf. p. 18). A propos de bénéfice, en cas de doute, l'Alliance respecte la maxime de Thomas Jorberg, PDG de la banque allemande GLS et aussi membre fondateur de la GABV: «Dans notre activité, le discernement vient toujours avant le profit.»

Agir en commun est plus nécessaire que jamais

Les changements brutaux de ces dernières années dans la politique sociale inquiètent beaucoup de gens. En lien avec l'élection de Donald Trump, la GABV a remobilisé les forces communes et montré une unité dans la stratégie. Avec le *Kathmandu Pledge* (engagement de Katmandou) d'avril 2017, l'Alliance renouvelle sa volonté d'œuvrer pour une activité bancaire durable. Elle reste fidèle aux valeurs de la «Déclaration de Berlin» et affermit simultanément son dessein d'une coopération internationale prenant en considération les particularités locales et régionales. C'est là un refus clair d'une mondialisation unilatérale, qui ne profiterait qu'à une minorité. Voici comment Marcos Eguiguren, directeur de la GABV, résume la situation: «Il nous reste beaucoup de travail. A l'avenir, nous ferons en sorte que de plus en plus d'instituts financiers s'engagent selon la «triple approche»*. A cette condition seulement, la clientèle ainsi que les consommatrices et consommateurs pour-

ront prendre les bonnes décisions financières. Nous devons agir davantage et atteindre plus de gens.»

Après l'annonce des Etats-Unis de se retirer l'accord de Paris sur le climat, la GABV a aussi pris position et exhorté ses membres à continuer de soutenir la mise en œuvre de l'accord. De même, appliquer les objectifs de développement durable de l'ONU fait partie des dispositions stratégiques du réseau. Un autre point fort est l'évolution de la politique financière et bancaire, laquelle repose sur des pieds d'argile, dans la riche Europe. Les banques membres européennes – établissements de crédit classiques au service de l'économie réelle – souffrent davantage de la pratique mondiale des taux d'intérêt bas. Les fonds d'épargne qu'il n'est pas possible d'octroyer sous forme de crédit sont déposés dans des banques nationales, auxquelles il faut verser des intérêts négatifs. Dans un récent article de blog, M. Eguiguren s'exprime très prudemment, mais il lui semble que la politique escomptée de la nouvelle équipe en place à la Maison-Blanche contribue à une normalisation progressive des taux dans la zone euro. Les chiffres du marché de l'emploi étayent l'hypothèse de M. Eguiguren: le chômage est faible aux Etats-Unis, l'économie fonctionne, donc la Réserve fédérale n'a que peu de raisons de laisser les intérêts à leur limite inférieure. En Europe aussi, on voit se multiplier les signes que les intérêts pourraient remonter. Les faiblesses structurelles continueront à affecter le système bancaire européen. Les derniers sauvetages de banques en Espagne et en Italie montrent que le système financier reste très instable et peut de nouveau mettre toute l'économie en danger. La politique de dérégulation voulue par Donald Trump pourrait également déborder vers l'Europe et faire émerger de nouveaux risques. Pourtant, M. Eguiguren reste optimiste: «Nous verrons comment l'élection d'un président de l'autre côté de l'Atlantique peut contribuer à ce qu'ici, nous accomplissons plus vite les tâches en suspens.»

*Ou «triple bottom line». Il s'agit d'une «conception selon laquelle les performances globales d'une entreprise doivent être mesurées en fonction de sa contribution combinée à la prospérité économique, à la qualité de l'environnement et au capital social» (Livre Vert de la Commission des Communautés Européennes, 18 juillet 2001). On parle aussi des «3 P»: planète, personnes et profit.

La GABV en chiffres

La GABV est actuellement composée de 43 instituts financiers et de 7 partenaires stratégiques. Ensemble, ils totalisent 41 millions de clientes et clients ainsi que 48 000 collaboratrices et collaborateurs. Ils administrent une fortune cumulée de 127 milliards de dollars.

Questions

pour une brève entrevue avec plusieurs membres de la GABV

Aujourd'hui, 43 banques de tous les continents font partie de la Global Alliance for Banking on Values. Leurs objectifs, activités principales, succès et défis sont très différents, selon le pays où elles déploient leurs activités. Six membres de la GABV donnent des détails sur la situation actuelle de leur établissement.

Propos recueillis par Katharina Wehrli

La rédaction de moneta est entrée en contact avec six PDG de banques membres et leur a posé les trois questions suivantes:

1. Par rapport à la situation économique et politique actuelle dans votre pays, quels sont les plus grands défis que doit relever votre banque en ce moment?
2. Comment votre banque évolue-t-elle? Les conditions sociales et économiques sont-elles réunies pour sa progression?
3. Qu'est-ce qui vous motive personnellement à vous engager, en tant que PDG, pour une banque sociale?

Australie

Bank Australia

Damien Walsh, PDG



1. Comme dans beaucoup d'autres Etats industriels, les inégalités s'accroissent en Australie. L'écart augmente entre les plus pauvres et les plus riches, avec de fortes conséquences sur des questions comme l'accessibilité du logement, le chômage ou le sous-emploi des jeunes ainsi que la cohésion sociale.

L'effondrement de secteurs traditionnels s'ajoute aux nouvelles tendances en matière d'emploi. Tout cela aboutit à ce qu'une partie toujours plus importante de la population active travaille de façon indépendante ou sous contrat à durée déterminée. Autant de défis pour les banques.

Nous devons trouver l'équilibre entre notre principe, qui consiste à octroyer des crédits de manière responsable, et notre volonté d'aider ainsi des gens à atteindre leurs objectifs, qu'il s'agisse d'acquiescer leur logement ou de créer une entreprise.

D'un point de vue politique, nous constatons une polarisation croissante sur des questions comme l'immigration et l'asile ainsi que sur la politique climatique. Le débat sur ces sujets s'est échauffé à tel point qu'il est devenu difficile de susciter un tournant progressiste.

2. La Bank Australia a fortement progressé ces deux dernières années.

Depuis peu, le rôle social des banques est largement débattu en Australie. A cet égard, la culture et le comportement des plus grandes banques du pays font l'objet d'une attention particulière. Nous remarquons que beaucoup de gens voudraient une banque correspondant à leurs valeurs personnelles, active dans des domaines qui leur tiennent à cœur. Les consommatrices et consommateurs, en particulier les jeunes, attendent des entreprises qu'elles

aient des objectifs plus élevés que le seul profit. Notre banque est attrayante pour ces personnes.

3. Diriger une entreprise qui a un impact positif et contribue à changer la société est un privilège. Pouvoir faire évoluer le point de vue des gens sur les banques est très motivant. Je voudrais inciter chaque personne à faire le lien entre le choix de sa banque et la manière dont son argent influence le monde.

Fondation 1957 en tant que coopérative de crédit; transformation en banque en 2011.

Siège social Melbourne, Australie.

Activités principales Différents services bancaires de détail pour la clientèle privée et les pouvoirs publics; hypothèques; orientation résolue vers la clientèle, laquelle a des droits de participation; première banque d'Australie à appartenir à 100 pour cent à ses clientes et clients.

Clientes et clients 125 000.

Effectif du personnel 304.

Total du bilan 2,61 milliards de dollars étasuniens.

<https://bankaust.com.au>

Vancity

Tamara Vrooman, PDG



1. En tant qu'établissement financier coopératif, Vancity s'engage à soutenir le bien-être de ses membres et à développer des communautés solides.

L'un des plus grands problèmes lorsqu'il s'agit d'atteindre cet objectif est l'inégalité de revenu entre les générations. Vancity a son siège dans l'agglomération de Vancouver, sur la côte ouest canadienne. La qualité de vie est élevée dans cette région, ce qui attire les investisseuses et investisseurs indigènes ou étrangers. Dès lors, les coûts de la vie et du logement ne sont désormais accessibles qu'à une élite. La mixité intergénérationnelle, culturelle et socioéconomique des habitantes et habitants diminue; les communautés sont moins vivantes et fortes. Il est difficile de trouver des collaboratrices et collaborateurs de talent,

précisément parce que la population est relativement peu nombreuse dans la région.

La proximité avec les États-Unis est aussi un défi. Comme il s'agit de notre principal partenaire commercial, l'instabilité actuelle et la fracture interne de ce pays peuvent fortement nous influencer. Le Canada voit affluer un grand nombre de personnes réfugiées et immigrées du monde entier. Nous devons travailler à obtenir un équilibre entre le maintien de notre propre identité, la suppression des disparités et l'avènement de l'égalité des chances.

2. Comme tous les membres de la GABV et en qualité de coopérative de crédit appartenant à ses membres, nous n'envisageons pas la croissance comme une fin en soi: nous visons plutôt une croissance correspondant aux besoins de nos membres. Des besoins qui augmentent, car nos membres font face à des problèmes comme la cherté du logement, le sous-emploi, le haut niveau du coût de la vie et de la création d'une entreprise, sans oublier la fracture numérique qui empire. Plus que jamais, il faut des établissements financiers comme Vancity, fondés sur des valeurs et qui garantissent le placement des capitaux là où ils font le plus de bien. Malheureusement, ceux-ci ne vont pas d'eux-mêmes là où ils peuvent avoir un impact positif. Sans intervention, ils s'ac-

cumulent chez celles et ceux qui possèdent déjà beaucoup, ce qui contribue à accroître les inégalités.

3. Je viens d'une famille de la classe ouvrière et d'un milieu dans lequel il fallait travailler très dur pour acquérir certaines choses que l'on considère comme allant de soi – nourriture, logement, habillement, scolarité – devaient être durement acquises. J'ai pu mesurer sur le terrain le potentiel d'une communauté où le soutien mutuel et l'inclusion étaient des réalités, où l'on collabore. J'ai aussi vu ce qui se passe quand la société ne travaille pas pour l'intérêt général, mais pour le bien d'une minorité: si l'on ne fait pas partie des bénéficiaires, on est abandonné-e à son sort et on en paie la facture. Je me suis donné la mission de découvrir comment s'assurer que l'argent, la capacité financière et les capitaux aillent là où ils ont le meilleur impact et où ils profitent le plus aux gens.

Fondation 1946.

Siège social Coopérative de crédit; services financiers globaux pour les membres; soutien à l'économie locale; développement de communautés durables d'un point de vue social, écologique et économique.

Clientes et clients 509 000.

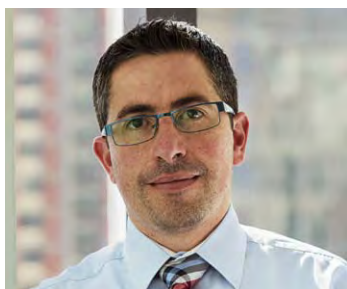
Effectif du personnel 2600.

Total du bilan 14,3 milliards de dollars étasuniens.

www.vancity.com

Banco FIE

Andrés Urquidi, PDG



1. Les plus grands défis sont sans aucun doute et en premier lieu l'environnement réglementaire difficile, qui impose un taux de crédit pour certains secteurs, des plafonds pour les taux de crédit et des limites inférieures pour les taux d'épargne. S'y ajoute le fait que cet environnement met

sous pression la marge d'intérêt des banques. Nous avons dû adapter notre modèle commercial. Cela nous a confrontés à une difficulté supplémentaire, consistant à rendre nos processus administratifs plus efficaces et à diversifier nos revenus, par différents projets et en recourant de manière intensive aux technologies. D'où des exigences élevées en matière de gestion du changement. En même temps, nous devons veiller à ce que ce changement soit conforme aux objectifs de la banque.

2. Banco FIE a connu une forte progression ces dernières années. Depuis fin 2012, le total du bilan a augmenté de 75 pour cent, l'ensemble du portefeuille de 78 pour cent, les dépôts de 86 pour cent et le capital propre de 71 pour cent. Notre offre de produits et de services s'est considérablement étoffée, de même

que le réseau de succursales et les canaux par lesquels la clientèle peut interagir avec la banque. L'objectif consiste à rendre accessibles les prestations financières jusque dans les régions rurales et à de larges couches de la population. La banque a aussi développé de nouveaux segments de marché, conformément à la stratégie visant à proposer des services bancaires globaux.

L'économie bolivienne a fortement crû au cours des années écoulées. De ce fait, l'environnement a été avantageux pour les activités économiques soutenues par Banco FIE. Un renforcement de la réglementation ainsi qu'un refroidissement de la conjoncture en raison de la baisse de la demande et du prix des matières premières – lesquelles jouent un rôle de premier plan pour l'économie bolivienne – auront sans aucun doute des répercussions défavorables ces prochaines années. Toutefois,

cela ne signifie pas encore que les conditions se dégraderont, car on prédit pour l'économie bolivienne une croissance extraordinairement forte en comparaison régionale.

3. Je travaille depuis 17 ans pour Banco FIE. Cela m'enthousiasme toujours autant de voir que derrière les chiffres, il y a un impact, que nos services financiers se reflètent dans la progression,

le développement et l'amélioration de la qualité de vie de notre clientèle. C'est une noble tâche que de travailler pour une banque dont le modèle commercial repose non seulement sur le succès économique, mais aussi sur des aspects sociaux et écologiques; une banque qui agit sur l'économie réelle en soutenant des entreprises de diverses grandeurs, issues de régions et de secteurs différents.

Fondation 1985 en tant qu'organisation sans but lucratif; transformation en banque en 2010.

Siège social La Paz, Bolivie.

Activités principales Microfinancements, entre autres dans le secteur agricole; intégration financière de la population rurale; vaste réseau de succursales; hypothèques; offre d'épargne.

Clientes et clients plus d'1 million.

Effectif du personnel 3550.

Total du bilan 1,49 milliard de dollars étasuniens.

www.bancofie.com.bo

Mongolie

Xac Bank

Bold Magvan, PDG



1. Un secteur minier instable, exposé aux chocs fréquents sur le prix des matières premières; la politique inconstante et susceptible de provoquer des effets de distorsion que mènent les autorités de cette encore très jeune démocratie; l'avancée fulgurante du désert... Tels sont les défis les plus importants, et ils dépendent de facteurs extérieurs. Entre 2012 et 2016, la croissance économique a connu des glissades sans précédent, passant de 12,3 à 1,0 pour cent. Malgré le contexte difficile et grâce à de meilleurs ratios prudentiels, la Xac Bank a vu le total de son bilan atteindre le milliard de dollars étasuniens.

Le rendement des capitaux propres est stable depuis 2012, avec une moyenne de 16 pour cent.

Par conséquent, le plus grand défi pour la Xac Bank consiste à augmenter sa part de marché en tirant parti de ses atouts: une direction d'entreprise responsable, la transparence et l'ouverture, l'amélioration continue des stratégies, une forte culture de gestion du risque, une assise financière solide, une structure de l'actionariat internationale et diversifiée, une excellente liquidité et une crédibilité élevée.

2. Au cours des cinq dernières années, la banque s'est distinguée par de fortes positions de capital propre et de liquidités, respectivement de 18 et 40 pour cent en moyenne. Pendant la période de croissance économique à deux chiffres des années 2012 à 2013, notre couverture du risque était bien supérieure à cent pour cent. Quand la croissance a ralenti entre 2014 et 2016, passant de 7,9 à 1,0 pour cent, la couverture était encore de 92 pour cent. Pour s'armer contre des conditions sociales et économiques défavorables comme pour saisir

de nouvelles chances, la banque s'est concentrée sur des investissements dans le personnel et dans les technologies de l'information. Ce sont là les piliers de notre progression durable, compte tenu précisément du fait que les prévisions de croissance pour les trois prochaines années se situent entre trois et huit pour cent.

3. Ma motivation consiste à soutenir des personnes ainsi que très petites, petites et moyennes entreprises pour couvrir leurs différents besoins économiques. Proposer des services financiers en tenant compte des effets sociaux, écologiques et économiques: voilà un défi qui exige constamment de faire preuve de créativité.

Fondation 2001.

Siège social Oulan-Bator, Mongolie.

Activités principales Microfinancements; services financiers étendus pour particuliers et entreprises; grand réseau de succursales; organisation et parrainage de projets écologiques, sociaux et culturels.

Clientes et clients 500 000.

Effectif du personnel 1430.

Total du bilan 975 millions de dollars étasuniens.

www.xacbank.mn

Grande-Bretagne

Ecology Building Society

Paul Ellis, PDG

1. Il serait difficile de parler de nos conditions-cadres économiques et sociales sans évoquer la prochaine sortie de l'Union européenne décidée par la Grande-Bretagne. Certes, nous restons un pays prospère, mais le Brexit pourrait causer de grands dommages à notre

économie: à court et moyen terme en raison de l'incertitude, à long terme pour cause de désavantage d'ordre concurrentiel. D'un point de vue social, nous risquons d'adopter un regard hostile sur le monde, en attribuant aux autres notre défaillance et en nourrissant en même temps de faux espoirs quant à notre bien-être futur. Voilà qui retarde l'abrogation de mesures macroéconomiques visant à contrer la crise financière. Dans le même temps, nous assistons à la croissance des inégalités: une partie de nos citoyennes et citoyens dépend de l'aide

alimentaire. A l'échelon politique, l'incertitude et le désaccord règnent en ce qui concerne la suite du chemin, ce qui se manifeste par un gouvernement faible, de plus en plus incapable de proposer et mettre en œuvre des solutions.

2. Les taux bas demeurent problématiques. Pourtant, malgré la crise financière, nous avons continué notre progression et élargi notre base de capital en nous concentrant sur la valeur ajoutée pour la société et sur la qualité avant



la quantité. Les sujets qui nous tiennent le plus à cœur sont l'efficacité énergétique, l'abandon des énergies fossiles ainsi qu'un meilleur accès à des habitations de qualité. Pour les deux premiers objectifs, l'environnement politique s'est détérioré. De plus, le marché immobilier britannique reste dysfonctionnel et le logement est hors de prix. Mais dans ces circonstances, le rôle d'une banque sociale est clair: elle doit créer des solutions financières permettant d'atteindre ces objectifs et, à cet effet, mobiliser

le capital privé d'investisseuses et investisseurs avec une vision à long terme. L'environnement réglementaire constitue un défi, car la politique sociale passe après les tentatives d'empêcher une répétition des réalités de 2007/08. Nous continuons pour notre part à nous concentrer sur notre mission et nous engageons d'autant plus fortement pour les demandes importantes à nos yeux.

3. Je me verrais mal travailler dans le domaine financier si ce n'était pour une entreprise qui a des valeurs, qui inclut les exigences sociales et écologiques dans le cadre d'une vision collective. Dans notre raison sociale, le mot « Ecology » fait la différence, car nous permettons à notre clientèle et à nos membres d'atteindre leurs objectifs tout en contribuant à rendre la société meilleure. J'ai affaire à des personnes inspirantes, qui

voient la société sous un angle positif et s'engagent pour le bien de la collectivité et non d'une minorité privilégiée. J'apprends chaque jour quelque chose de cette incroyable diversité de projets et d'idées innovatrices, qu'il s'agisse de soustraire durablement le marché du logement à la spéculation, d'imaginer de nouvelles techniques de construction pauvres en émissions, de reboiser pour améliorer la biodiversité, de développer l'agriculture bio, etc.

Fondation 1981.

Siège social Silsden, Grande-Bretagne.

Activités principales Hypothèques durables; construction écologique; logement accessible; épargne éthique; communauté de valeurs; partenariat entre épargnant-e-s et preneurs-ses de crédit. La banque appartient à ses membres.

Membres Environ 10 000.

Effectif du personnel 25.

Total du bilan 216 millions de dollars étasuniens.

www.ecology.co.uk

Palestine

Bank of Palestine

Hashim Shawa, PDG



1. En raison de la situation politique due au conflit avec Israël, qui touche chaque aspect de notre vie ici, en Palestine, nous vivons déjà avec une dose d'incertitude. Nous avons organisé nos activités de manière à la surmonter, mais certains événements et contraintes nous poussent aux limites, humainement et économiquement. De ce fait, la banque doit se montrer encore plus innovatrice et orientée vers la collectivité. Cette capacité d'adaptation exige de la résilience, de même que d'importantes ressources humaines et matérielles. Nous avons besoin de collaboratrices et collaborateurs de haut niveau ainsi que de technologies offrant autant de connectivité et de mobilité que possible, pour pouvoir servir notre clientèle avec flexibilité et soutenir le développement socioéconomique de la collectivité.

2. La Bank of Palestine a aiguisé sa capacité à s'adapter afin de maîtriser des défis. Elle a aussi appris à grandir dans le respect des valeurs grâce aux meilleures pratiques. L'année 2016 a vu la banque se moderniser sur la base de ses valeurs. Etape importante: l'adhésion à la Global Alliance for Banking on Values. Notre établissement a connu une croissance organique, du fait de l'extension de ses activités et à une base de revenu diversifiée par des reprises et fusions. En tant que banque engagée en faveur de valeurs sociales, nous sommes fiers de compter davantage des femmes dans notre clientèle. Notre bon réseau de succursales et nos services bancaires en ligne séduisent de plus en plus de clientes et clients. En outre, avec nos programmes de durabilité, nous soutenons le développement de communautés locales. Malgré quelques obstacles, l'intégration financière et numérique reste la clé de notre progression. Nous souhaitons améliorer l'effet de nos programmes pour l'intégration financière et numérique, en collaboration avec la collectivité et les autorités de régulation.

3. Ce qui me motive personnellement, c'est ma mission. Je fais mon possible pour que la banque puisse avoir de l'influence sur la vie de nombreuses personnes en donnant accès à un

financement, un savoir-faire, des conseils financiers et, de là, au développement économique, à la dignité et à l'espoir. En tant que banque, nous devons rester prudents et réduire les risques. Ceux-ci diminuent si nous pouvons changer la vie des gens. Beaucoup de femmes, qui suivent nos programmes d'intégration financière, avaient déjà abandonné l'idée de participer à la vie économique et se voyaient condamnées à vivre dans la dépendance financière. Après avoir obtenu une relation bancaire et suivi le premier cours sur l'économie, elles ont vu leur vie prendre un tournant vers l'espoir et l'intégration. Voilà ce qui me motive tous les jours.

Fondation 1960.

Siège social Ramallah, Cisjordanie.

Activités principales Financement de très petites, petites et moyennes entreprises; vaste réseau de succursales; trafic des paiements sans espèces: cartes de crédit, opérations bancaires en ligne et mobiles; opérations bancaires pour la diaspora; programme pour l'intégration économique des femmes.

Clientèles et clients 750 000.

Collaboratrices et collaborateurs 1500.

Total du bilan 2,78 milliards de dollars étasuniens.

www.bankofpalestine.com/en



Des *impacts* sur toute la planète

L'activité commerciale des banques membres de la Global Alliance for Banking on Values a un impact social et écologique positif. Qu'est-ce que cela signifie concrètement? Réponse en dix portraits succincts de personnes et entreprises.

Texte: Katharina Wehrli
Photos: màd



1. **Bank Australia, Australie**

Women's Property Initiative permet à des femmes et enfants vivant dans des conditions difficiles d'accéder à un logement sûr et abordable. Active depuis 1996, l'organisation possède aujourd'hui 83 biens immobiliers, assurant un nouveau foyer à plus de 200 femmes et enfants, à l'abri par exemple de la violence domestique. Sans l'engagement de longue date avec la Bank Australia, cela n'aurait pas été possible.

Vous trouverez de nombreux autres exemples ainsi que des informations plus détaillées sur les projets sur le site www.gabv.org/the-impact



2.

The First Micro-finance Bank, Tadjikistan

Jobirova Lola (à droite sur l'image) dirige, à Duschanbe, une entreprise spécialisée dans les matelas fabriqués avec soin. A ses débuts, elle les cousait et les vendait elle-même au marché. Grâce aux crédits de The First Microfinance Bank, elle a pu étendre progressivement son activité, acheter des machines à coudre et louer un site de production. Aujourd'hui, elle confectionne aussi bien des matelas que des rideaux, gère une épicerie et emploie 52 personnes en tout, principalement des femmes

3.

Banco Solidario, Equateur

Banco Solidario fournit des prestations et une éducation financières à des ménages à bas revenu et à de très petites entreprises. Parmi les plus de 300 000 preneuses et preneurs de microcrédit, il y a María Chicaiza (à gauche sur l'image, avec sa conseillère en crédits). Elle vend des chaussures provenant d'une région réputée pour son artisanat, au sud de l'Equateur. María Chicaiza a commencé par une petite boutique; elle tient aujourd'hui quatre magasins dans une rue commerçante populaire de Quito.

4.

Centenary Bank, Ouganda

Mpanga Growers Tea Factory Ltd est l'une des plus grandes productrices de thé d'Ouganda. Elle appartient intégralement à de petites agricultrices et petits agriculteurs. Grâce au financement de la Centenary Bank, l'entreprise a pu renouveler au fil des ans toute sa ligne de production et doubler sa capacité. Aujourd'hui, le revenu des plantations de thé assure l'existence d'environ 800 familles.



5.
LAPO Microfinance Bank, Nigéria

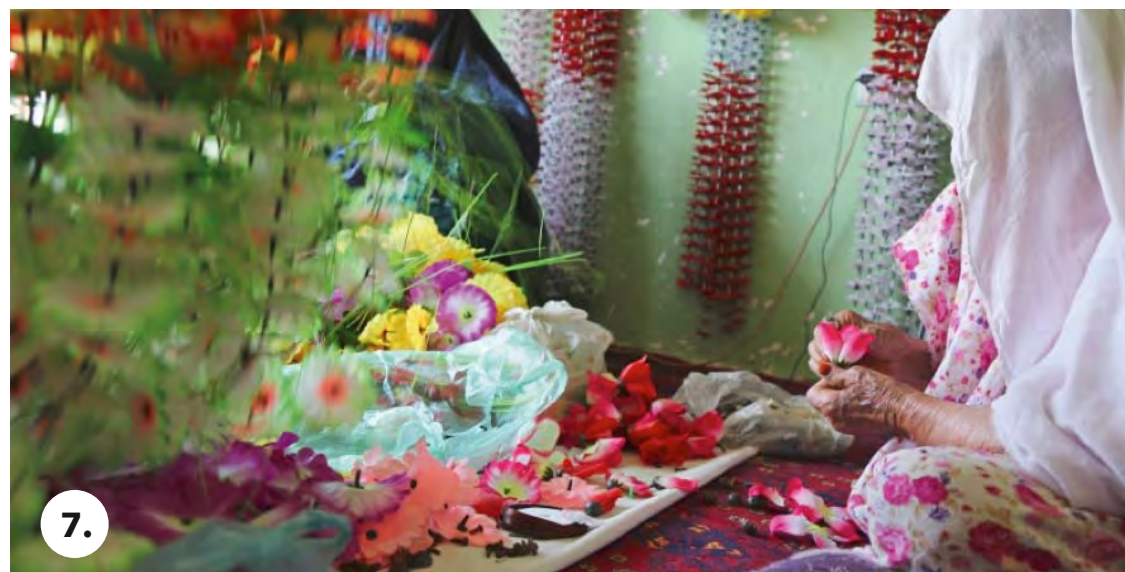
En partenariat avec le gouvernement nigérian, la LAPO-Microfinance Bank a conçu un programme d'études devant permettre aux jeunes adultes de mener une vie financièrement indépendante. Il transmettra des compétences entrepreneuriales et professionnelles, par exemple dans les domaines de l'informatique, du dessin de mode, de la cosmétologie, de la gastronomie et de l'événementiel. Les jeunes adultes suivront ce programme pendant au moins six mois avant de pouvoir déposer une demande de microcrédit pour démarrer une activité indépendante.

6.
First Green Bank, Etats-Unis

Le «Green», dans la raison sociale de la banque écologique établie en Floride, a pris depuis peu davantage de sens et d'importance: celle-ci propose ses services à des entreprises spécialisées dans la culture et la vente de chanvre médicinal. L'état de Floride permet cette activité, puisque l'efficacité du cannabis est prouvée notamment dans le traitement de la douleur. Pourtant, de nombreuses entreprises peinent à trouver une banque qui les finance. L'écueil principal réside dans le fait que la culture et la commercialisation de cannabis demeurent interdites à l'échelon fédéral.

7.
The First Micro-finance Bank, Afghanistan

Zahra vit avec ses cinq enfants dans un village de la province afghane de Balch. Elle confectionne des fleurs, guirlandes et bouquets en plastique, qu'elle vend au marché de la capitale provinciale. Elle peut exercer son activité indépendante grâce à des microcrédits de The First Microfinance Bank Afghanistan, qui finance environ 2500 micro-entrepreneuses et micro-entrepreneurs, dont plus d'un tiers de femmes. La microentreprise de Zahra assure à la fois ses moyens d'existence et la formation de ses enfants.



8. SAC Apoyo Integral, Salvador

L'institut de microfinance soutient de petites agricultrices et petits agriculteurs par des crédits destinés à la production agricole ainsi qu'à la construction ou la rénovation de maisons. Il organise également des formations gratuites dans les domaines de l'environnement et des finances. Grâce au partenariat avec un assureur, l'institut peut proposer depuis 2009 des micro-assurances maladie à sa clientèle, lui permettant d'accéder à des services médicaux.

9. NMB Bank, Népal

Un tiers de la population népalaise n'a pas accès à l'électricité. Les régions rurales sont particulièrement concernées : de nombreux villages isolés n'ont pas de raccordement au réseau électrique national. La NMB Bank s'emploie à y remédier et se concentre sur le financement d'installations solaires. Les crédits octroyés ont ainsi permis la mise en place et l'exploitation de micro-panneaux solaires dans plusieurs villages des districts d'Okhaldhunga et de Khotang. Ceux-ci fournissent aujourd'hui une énergie fiable, avantageuse et propre à 83 familles.

10. Triodos Bank, Pays-Bas

De Vegetarische Slager, le boucher végétarien : c'est le nom de l'entreprise de Jaap Korteweg. L'ancien agriculteur bio recrée le goût de la viande en utilisant des aliments végétariens à base de fèves de soja... et avec un certain succès ! Tout a commencé il y a six ans par un magasin à Den Haag. Aujourd'hui, l'entreprise fournit des morceaux de « poulet » et des hamburgers végétariens à plus de 2600 points de vente, dans 13 pays. Elle est soutenue par la Triodos Bank, laquelle accomplit depuis des décennies un travail de pionnier dans les activités bancaires alternatives. La banque est actuellement présente aux Pays-Bas, en Espagne, en Grande-Bretagne, en Belgique et en Allemagne.

PLACE DU MARCHÉ



La place du marché est un lieu de rencontre entre des personnes ayant de bonnes idées qui cherchent des moyens pour réaliser leur projet, et d'autres qui souhaitent soutenir des projets porteurs de sens.

Le principe

La réglementation bancaire devient de plus en plus stricte. Les lois sont certes nécessaires, mais elles ont aussi des conséquences négatives: des projets qui n'entrent pas dans le cadre voulu obtiennent de moins en moins facilement des crédits bancaires. La BAS cherche des solutions pour permettre à des projets porteurs de sens d'accéder à des financements, par exemple à travers la place du marché qui a pour but de mettre en relation l'argent et les projets qui en cherchent.

Comment cela fonctionne

Un projet est publié à condition que son but corresponde à un secteur d'encouragement de la BAS. **La BAS n'examine PAS l'entreprise et son entremise ne constitue PAS une recommandation d'investissement.**

Il revient aux bailleuses et bailleurs de fonds de s'informer directement auprès des proposantes et proposant quant au prix d'émission, à l'agio, à la durée, au taux d'intérêt, etc.

Votre projet sur la place du marché. Vous souhaitez présenter votre projet sur la place du marché? Contactez-nous: www.bas.ch/moneta ou par téléphone au 062 206 16 16



HabitatDurable
SUISSE

Association des
propriétaires pour
l'habitat durable

L'alternative écologique et sociale aux chambres immobilières

**Adhérez
maintenant!**

Cotisation offerte
pour la fin de l'année

www.habitatdurable.ch

031 311 50 55



Touchez 2% d'intérêt en investissant dans le tournant énergétique

L'emprunt du producteur suisse d'électricité solaire Edisun Power, d'une durée de validité de cinq ans et d'un rendement de 2%, représente une possibilité d'investissement intéressante et durable. En souscrivant un emprunt obligataire (délai de souscription 22.11.17), vous apportez une précieuse contribution au tournant énergétique.

Intéressé? Vous pourrez obtenir
de plus amples informations sous:

www.edisunpower.com
téléphone +41 44 266 61 20
info@edisunpower.com

EDISUN
POWER

Mesurer autrement

Toutes les banques peuvent analyser leur durabilité au moyen de la «Sustainable Banking Scorecard». Les données de ces dernières années montrent que les banques sociales et écologiques parviennent mieux à soutenir l'économie réelle que les grands établissements d'importance systémique et qu'elles réalisent des bénéfices stables.

Texte: Michael Staub

Comme pour la plupart des secteurs économiques, les rapports sur la durabilité sont courants dans le domaine financier. Mais les normes appliquées souffrent d'un manque: elles ne prennent en considération que la manière dont une entreprise travaille, et non son objectif. En outre, les critères d'évaluation – c'est-à-dire les indicateurs de durabilité – ne sont transparents que jusqu'à un certain point. Il est donc essentiel de disposer d'indicateurs pertinents et comparables, car les décisions économiques des banques produisent un grand effet. Les flux d'argent gérés par les instituts financiers ont une incidence notable sur l'évolution de l'environnement, de la société et de l'économie. Un fonds de placement pour l'armement ou les nanotechnologies agira différemment sur cette évolution qu'un fonds pour des microcrédits ou des énergies renouvelables.

Un outil de mesure spécifique

Afin de pouvoir comparer les banques sous l'angle de la durabilité, la Global Alliance for Banking on Values (GABV) a conçu la Sustainable Banking Scorecard il y a quelques années. Avec ce tableau de bord, chaque établissement peut mesurer lui-même à quel point son activité commerciale est durable. L'outil analyse toute l'activité bancaire, aussi bien les domaines du crédit et de l'épargne que les conseils en placement. Trois aspects sont au cœur des investigations:

- *L'effet socio-écologique.* Chaque opération bancaire doit agir positivement sur la société et l'environnement. Cet effet positif est expressément demandé: il ne suffit pas de réduire les nuisances.
- *L'adéquation à l'économie réelle.* Les fonds doivent bénéficier avant tout à l'économie réelle, par exemple sous la forme de crédits. Les opérations purement financières (c'est-à-dire la spéculation à court terme) sont évaluées moins favorablement.
- *La capacité de résistance (résilience).* La banque doit résister aussi à des chocs ou crises du système financier international. Elle devrait y parvenir si elle a orienté ses activités et relations avec la clientèle vers un bénéfice suffisant, et non pas maximal.

La Banque Alternative Suisse a utilisé le tableau de bord pour la première fois pendant l'exercice 2016. Avec

96 points sur 100, elle a obtenu un très bon résultat, qualifié d'«exemplaire» par la GABV.

Des avantages clairs face aux grandes banques

Le tableau de bord permet de comparer des banques sociales et écologiques avec des instituts financiers d'importance systémique (*Global Systemically Important Financial Institutions*), aussi qualifiés de «*too big to fail*» (trop grands pour faire faillite). L'impact socio-écologique constitue une exception: les établissements membres de la GABV y sont tenus, mais pas les grandes banques. Il est pourtant facile d'être plus proche de l'économie réelle. Dans les banques «*too big to fail*», la part des crédits et celle des avoirs de la clientèle atteint un bon 40 pour cent du total du bilan, contre plus de 70 pour cent dans les deux cas pour les banques GABV. Ces dernières accordent nettement plus de crédits à l'économie réelle et elles les financent avec les dépôts de la clientèle. Au contraire des banques d'importance systémique, dont la politique restrictive d'octroi de crédits et le manque de résistance sont souvent dénoncés.

Avec de forts avantages pour l'économie réelle et une meilleure stabilité, les banques GABV font des bénéfices solides. Tandis que les banques d'importance systémique obtenaient un rendement des capitaux propres (*Return on Equity*) de 10,8 pour cent, les banques GABV atteignaient 9,7 pour cent. De nombreuses banques d'importance systémique ont donc pris des risques souvent disproportionnés sans pour autant générer davantage de profit. Quand la GABV a refait la comparaison en 2014, les banques orientées vers le développement durable ont même battu la concurrence: elles ont réalisé un bénéfice de 8,6 pour cent, et les banques d'importance systémique de seulement 7,6 pour cent.

La durabilité fait ses preuves

Dix ans après l'éclatement de la crise financière, la stabilité et la résistance de nombreux établissements bancaires face aux crises sont encore discutables. Les bons rendements et la robustesse financière des banques à vocation durable sautent d'autant plus aux yeux. «Les chiffres cohérents, année après année, sont impressionnants», écrit la GABV dans son rapport le plus récent. «Ils confirment la pertinence du modèle commercial des banques durables, qui investissent dans l'économie réelle.»

Le dernier rapport de la GABV date de 2016. Il montre que les différences se sont de nouveau accentuées. Dans le cas des banques à vocation durable, la part des crédits octroyés a atteint 76,8 pour cent du total du bilan, contre 41,6 pour cent pour les banques d'importance systémique. Les dépôts de la clientèle représentaient 81,7 pour cent de la somme du bilan (banques durables) contre 52,2 pour cent (banques d'importance systémique).

La durabilité et la rentabilité ne sont pas contradictoires, mais fonctionnent en harmonie. Voilà une raison supplémentaire pour donner davantage de poids aux critères sociaux et écologiques dans les opérations bancaires.

Journaliste indépendant, Michael Staub travaille pour différents médias spécialisés. Ses sujets de prédilection sont les infrastructures, la technique et l'énergie.

Vous trouverez les résultats de recherche détaillés (en anglais) sur www.gabv.org/the-impact/research

L'argent a besoin de la **collectivité**

Le politologue et sociologue Roland Benedikter a écrit, en 2011, un livre essentiel sur l'activité bancaire sociale (ou « Social Banking »). De quelles banques s'agit-il, que proposent-elles et quel avenir M. Benedikter leur prédit-il?

Propos recueillis par Bärbel Bohr

moneta: M. Benedikter, comment en êtes-vous venu à vous occuper de l'activité bancaire sociale?

Roland Benedikter Mon intérêt est né après la crise financière, devenue une crise économique mondiale. J'ai commencé à chercher de meilleurs modèles économiques et une perception alternative de l'argent. Du coup, je suis tombé sur les deux grandes organisations qui s'occupent d'activité bancaire sociale: l'INAISE (International Association of Investors in the Social Economy) et la GABV (Global Alliance for Banking on Values). Avec elles, j'ai fait des recherches pour le livre.

Existe-t-il une définition commune de l'activité bancaire sociale?

Rien que le sens de la dimension « sociale » varie souvent d'une organisation à l'autre. Il n'existe pas de définition commune et contraignante. On trouve tout de même des analogies: l'obligation de la « triple approche », c'est-à-dire le respect d'objectifs environnementaux, sociaux et économiques. Deux autres signes distinctifs des banques sociales sont leur grande transparence vis-à-vis de la clientèle et le fait qu'elles donnent davantage d'importance à l'évolution de la collectivité qu'à leur bénéfice.

Environ six ans après la première publication de votre livre, le monde a bien changé. Comment évaluez-vous la situation actuelle?

Les banques sociales ont connu une progression énorme ces dernières années, bien qu'elles continueront à n'avoir qu'une petite part de marché. Le sujet est devenu plus consensuel. Cela tient au fait que le contexte de la politique internationale a fondamentalement changé. D'une part, on peut observer un retour au capitalisme de spéculation classique. Avant la crise, on se concentrait sur des biens immobiliers et instruments dérivés; aujourd'hui, la spéculation s'opère surtout sur les denrées alimentaires et les biens de consommation ainsi que sur les interfaces entre les nouvelles technologies et le corps humain. Nous pouvons simultanément constater la disparition de la banque classique. En parallèle naissent de nouvelles technologies financières, par exemple les monnaies numériques. D'autre part, nous vivons une phase de renationalisation très intensive, qui émane des États-Unis de Donald Trump. Dans de nombreux domaines liés au commerce, les motivations sont de nouveau l'accaparement et l'instrumentalisation à des fins politiques, également dans le secteur financier, lequel redevient un facteur de pouvoir géopolitique.

Annonces

Votre souhait: un projet solaire pour votre propre approvisionnement électrique et thermique comme contribution personnelle à la transition énergétique

Stratégie Énergétique 2050

Nos prestations: développement de projet, solutions sur mesure, procédures complètes d'autorisation et de subvention, livraison d'installation solaire clés-en-main dans toute la CH

www.futureenergy.ch

info@futureenergy.ch +41.31.311.54.50

Future Energy SA - Case postale 9 - 1070 Puidoux - CHE-249.637.435



Mère et Terre
Cité 20
1373 Chavornay

www.mere-et-terre.ch

boutique
éco-responsable
autour de la
parentalité

Quel devrait être le rôle des banques orientées vers les valeurs dans ce contexte?

Elles veillent avant tout à la stabilité. Elles font partie des banques dont la qualité de remboursement est la plus élevée. Les entreprises qu'elles financent sont très sûres. La clientèle est particulièrement loyale. Je distingue plusieurs domaines d'action pour perfectionner l'activité d'un point de vue stratégique. Premièrement: proposer des microcrédits. Chez nous aussi, cela a du sens, par exemple pour des personnes défavorisées ou migrantes. Deuxièmement: encourager tout ce qui respecte l'environnement. Pour moi, cela va jusqu'à l'utilisation des ressources de l'espace. Troisièmement: se rapprocher du public grâce à des applications et à des médias sociaux, afin que la clientèle puisse communiquer directement avec sa banque et décider en toute conscience ce qui doit être fait avec son propre argent. Quatrièmement: les banques sociales peuvent contribuer à améliorer la connaissance de l'argent et des valeurs morales qui s'y rapportent. On peut faire mieux, notamment en ce qui concerne l'utilité de l'argent en tant que ciment social et la confiance que cela suppose. La faute revient pour partie à la rupture du lien entre création de monnaie et valeur réelle, à l'automatisation du domaine bancaire sans contact humain au guichet, à la «disparition de l'argent» en faveur des paiements électroniques. Par ailleurs, il y a eu beaucoup de scandales dans les domaines bancaire et économique. C'est précisément dans le contexte d'une banque sociale que l'on peut aspirer à davantage de transparence, car cela implique de pousser un peu plus loin la réflexion sur le sens et la vocation souhaités de l'argent.

Comment l'argent peut-il servir de ciment social?

Voilà l'une des grandes questions sur l'avenir de l'argent et sur l'avenir tout court. J'y vois en particulier trois points. Primo, la manière de redéfinir démocratiquement le système monétaire. Inutile de répondre immédiatement à cette question, car elle devrait faire constamment l'objet d'un débat. Il faut en parler avec franchise. J'attends de la part des institutions financières

orientées vers des valeurs morales qu'elles donnent ici une impulsion continue et ciblée. Elles sont particulièrement bien placées pour cela, entre autres parce qu'elles évoluent de tout temps entre tradition et expérience. Secundo: je suis plutôt sceptique vis-à-vis des nouvelles monnaies artificielles, puisqu'elles sont des constructions complexes, sans légitimité démocratique. Ne serait-ce qu'en raison des tendances politiques actuelles à la renationalisation, je pense qu'elles ont peu de chances de s'étendre. Pourtant, il est important à mon avis que les instituts financiers sociaux s'impliquent, à partir du bas, dans la discussion portant sur de nouvelles monnaies complémentaires. Après tout, derrière celles-ci se pose cette éternelle question: comment rapprocher de la vie l'argent et la participation à son utilisation? Tertio: parmi les effets positifs que j'espère de l'activité bancaire sociale, il y a le sujet de l'avenir du corps humain à l'ère de la mécanisation «intrusive» et de l'augmentation artificielle des capacités humaines. Les interfaces directes cerveau-machine et cerveau-ordinateur ainsi que les implants de puces pourraient bien devenir un marché à très forte croissance. Toutefois, on parle encore trop peu des conséquences sur l'être humain. L'argent joue un rôle essentiel. Ce n'est pas un hasard si, début octobre 2016, les premières olympiades de cyborgs n'ont pas eu lieu dans la Silicon Valley, mais à Kloten, en Suisse, patrie des banques. On investit aujourd'hui des milliards à ce domaine d'avenir. La question est donc de savoir quels moyens techniques et financiers contribueront, ces prochaines années, à modifier le corps humain et, par là, les gens et leur nature même. Peut-être est-ce la plus grande question que nous devons poser maintenant à l'argent.



Roland Benedikter, chercheur principal à Eurac Research, à Bozen (Tyrol du Sud), se consacre à des sujets d'actualité. Il est également titulaire d'une chaire de recherche pour l'analyse politique multidisciplinaire au centre Willy Brandt pour les études européennes à l'Université de Wrocław-Breslau. Son livre «*Social Banking and Social Finance. Answers to the Economic Crisis*» (en anglais), paru en 2011, résulte d'une chaire de recherche à l'université de Stanford.

Annonce



Donner au monde l'énergie d'être durable

LE SOLAIRE CLÉ EN MAIN

PROFITEZ DE: - 25% Subvention fédérale
- 25% Défisicalisation

Devis gratuit sur
www.solstis.ch

solstis

20 ANS
D'EXPERIENCE EN
PHOTOVOLTAÏQUE

Fin juin, 66 personnes provenant de seize pays ont participé à la dixième International Summer School (université d'été internationale). Dans le petit village côtier de Kinsale, en Irlande, elles et ils ont appris et débattu, pendant une semaine, de ce que signifie être banquière ou banquier social-e. Compte-rendu de Sarah Eggo, rédactrice de moneta et employée de la BAS.

Texte: Sarah Eggo

Photos: John Allen

Apprendre

ce qui fait la valeur de l'activité bancaire sociale

L'université d'été de l'Institute for Social Banking s'adressait en premier lieu, cette année, aux nouvelles collaboratrices et nouveaux collaborateurs de banques socioécologiques ainsi qu'aux étudiantes et étudiants intéressé-e-s. Une multitude de sujets et un programme varié assuraient à chacune et chacun de trouver un lien avec son travail ou ses études. Après une introduction générale à l'activité bancaire sociale (*Social Banking*), les participant-e-s ont pu approfondir leurs connaissances dans des domaines spécifiques, par exemple lors d'un atelier sur la manière dont les intérêts négatifs influencent le travail de la banque. D'autres ateliers traitaient des particularités de l'administration du personnel dans les banques sociales ou permettaient d'expérimenter ce que cela fait d'offrir de l'argent. Des conférences traitaient de sujets comme la numérisation et l'innovation. Les oratrices et orateurs ont expliqué, entre autres, les avantages et inconvénients de l'échange

de données entre banques et autres entreprises. La discussion fut animée, démontrant à quel point la question est brûlante pour les banques sociales.

Réellement différente

Quand des banquières sociales et des banquiers sociaux se rencontrent pour une formation continue, la différence est visible: leur activité n'est pas seulement une construction théorique, mais une culture que l'on intériorise. A l'université d'été, on ne s'est pas contenté de transmettre des connaissances théoriques, mais on a aussi expérimenté certaines choses avec les sens et le cœur. Chaque jour a commencé d'une manière un peu spéciale: une fois, les participantes et participants ont modélisé et représenté les défis actuels de l'activité bancaire sociale avec de la terre. Une autre journée a débuté par un entraînement autogène. Afin de revoir ses idées préconçues, on avait du temps matin et soir pour rédiger son journal. On recevait le matin quelques questions auxquelles répondre par écrit. Le soir, on y revenait et l'on examinait comment les connaissances nouvellement acquises avaient changé notre point de vue sur les questions posées. Ainsi, il a fallu donner une définition de l'activité bancaire sociale, élargie par ce que certain-e-s participant-e-s avaient appris: alors qu'en Suisse, par exemple, le sujet de l'accès aux services financiers pour toutes et tous n'est pas la première préoccupation, dans d'autres pays, ce sujet se trouve au centre de l'activité bancaire sociale.

Réseautage et motivation

La formation continue était tout aussi importante que les contacts avec d'autres banquières et banquiers sociaux. Différents groupes ont régulièrement nourri des débats. Environ sept personnes d'établissements dif-

L'Institute for Social Banking (ISB)

L'ISB est la seule institution de l'espace européen à s'être spécialisée dans les domaines de l'activité bancaire sociale et de la finance sociale. Elle a été fondée en 2006 par douze banques et prestataires de services financiers à orientation éthique, dont la BAS, laquelle est aussi représentée au sein du comité directeur de l'ISB. L'institut compte actuellement quinze membres provenant de douze différents pays européens. Ses activités vont de l'université d'été annuelle à des laboratoires d'expert-e-s, en passant par la conception de modèles de formation pour l'activité bancaire sociale. La Global Alliance for Banking on Values est un partenaire important de l'ISB.



Lors de la présentation finale, un spectacle a montré l'effet que peut faire un don d'argent.



Soixante-six personnes ont participé à la 10^e université d'été à Kinsale, en Irlande.

férents se rencontraient avec leur responsable et échangeaient leurs expériences vécues dans les ateliers. Cela a clairement fait ressortir les multiples manières d'aborder les défis, selon sa banque et sa culture d'origine. Il a souvent été question de ce qui a motivé le choix de travailler dans une banque sociale. Il apparaît que l'on peut devenir banquière sociale ou banquier social par hasard ou par conviction. Certaines personnes étaient tout simplement lassées de l'activité bancaire classique et ont cherché des alternatives. L'enthousiasme vis-à-vis de l'activité bancaire sociale et la chance de s'engager pour

un système bancaire, une économie et une société plus durables faisaient cependant l'unanimité.

L'université d'été a réuni tant de personnes motivées en un même lieu que l'esprit de l'activité bancaire sociale devenait presque concret, ce qui n'est pas toujours possible dans la fébrilité du quotidien. Cette expérience est l'une des plus précieuses que les participantes et participants ont pu ramener à la maison. L'activité bancaire sociale est, clairement, davantage qu'un emploi: elle est un engagement.

LES PAGES DE LA BAS

LA TENDANCE EST AUX PLACEMENTS DANS L'AGRICULTURE DURABLE

Avec un mandat de gestion de fortune, les clientes et clients de la BAS peuvent participer à des fonds de placement durables comme Impact Finance. Celui-ci finance des entreprises sélectionnées le long de la chaîne de valeur ajoutée agricole, dans des pays en développement ou émergents. Les fonds de ce genre ont eu beaucoup de succès ces dernières années, et cela les oblige à relever de nouveaux défis.

Texte: Karla Jahncke, collaboratrice gestion de fortune

L'agriculture industrielle se retrouve de plus en plus sous le feu de la critique. Elle est synonyme d'utilisation d'engrais azotés pour augmenter la production, de déforestation de forêts vierges pour gagner des terres agricoles et pâturages, de destruction des sols et d'élevage intensif d'animaux. Ce type d'agriculture n'a pas les faveurs de la BAS; elle ne lui octroie pas de crédits et l'exclut de ses possibilités de placement. Elle encourage au contraire une agriculture durable, qui privilégie des méthodes douces pour améliorer la productivité du sol et le respect des animaux, réduisant ainsi les nuisances aux humains et à l'environnement.

Des fonds très appréciés

Alors que les opérations de crédit de la BAS favorisent l'agriculture durable en Suisse, la Banque peut aussi faire effet à l'étranger au moyen de ses activités de placement. Un mandat de gestion de fortune permet à sa clientèle de participer à des fonds comme Impact Finance. Celui-ci investit dans des entreprises soigneusement choisies dans la chaîne de valeur ajoutée agricole, dans des pays en développement ou émergents. A l'instar de l'entreprise de cosmétiques Kahai, qui cultive des arbres de Cacay pour rétablir l'écosystème, ou du producteur de boissons Runa, lequel offre à la population indigène équatorienne une alternative à la culture de coca (lire encadré). Ces dernières années, de tels fonds sont devenus de plus en plus populaires auprès des investisseuses et investisseurs, grâce à un impact positif majeur et à des rendements attractifs. Voilà pourquoi ils ont fortement et rapidement progressé, certains d'environ 30 pour cent en un an.

Le succès, un défi

Le succès a mis beaucoup de ces fonds devant un nouveau défi: ils ne parvenaient plus à placer tout l'argent à leur disposition dans les secteurs d'investissement principaux. Ils ont donc dû se diversifier. Par exemple en plaçant l'argent de leur clientèle dans la fabrication de produits agricoles autres que les classiques cacao et café, et jusqu'alors moins pris en considération. En ce qui concerne l'effet positif, les fonds ont pu tenir leurs promesses. Ils ont en outre élargi leur sphère d'activité. Les rendements sont toutefois restés en dessous des attentes, car il a parfois manqué l'expertise nécessaire au moment d'entrer dans de nouveaux domaines. De surcroît, les petits fonds dont les gérants de

DANS QUELLES ENTREPRISES INVESTIT LE FONDS IMPACT FINANCE?

Kahai est une entreprise de cosmétiques fondée en 2009 dans la région de Llanos, dans la forêt tropicale colombienne. Elle produit des cosmétiques à base de noix de Cacay de culture durable et elle emploie 35 personnes. Impact Finance, qui travaille depuis 2015 avec Kahai, lui a déjà octroyé un crédit de deux millions de dollars étasuniens. Ce montant a servi à acquérir 480 hectares de terres pour y planter 120 000 arbres de Cacay. Ces derniers peuvent absorber une grande quantité de CO₂, ce qui améliore considérablement la qualité du sol et contribue à la restauration de l'écosystème. En plus, Kahai vend des graines de Cacay aux agricultrices locales et agriculteurs locaux, leur permettant de sortir de la production de coca.

L'entreprise **Runa**, fondée en 2009 à New York, vend du thé froid, des boissons énergisantes ainsi que des thés produits à base d'une plante appelée Guayusa. La boisson énergisante de Runa fut la première à être fabriquée de manière naturelle, biologique et équitable sur le marché étasunien. En collaborant avec des paysannes et paysans équatoriens, Runa encourage la préservation de la forêt tropicale; la population locale peut ainsi remplacer la culture de coca par celle de Guayusa.

portefeuille pouvaient auparavant couvrir eux-mêmes leur gestion du risque ont dû créer des départements pour évaluer ce dernier. Toutes ces étapes ont eu un impact négatif sur les rendements.

Pas de sécurité à cent pour cent

La majorité des fonds a, depuis lors, constitué les ressources nécessaires en personnel et trouvé de nouvelles possibilités d'investissement. Pour ses mandats de gestion de fortune, la BAS ne prend plus en considération les fournisseurs de fonds qui n'ont pas entrepris les démarches adéquates. Ses gestionnaires de fortune prévoient que les rendements se relèveront à long terme, mais dans tous les cas, il n'existe pas de garantie de succès à cent pour cent dans l'activité de placement. Les investissements dans l'agriculture durable, en particulier, sont toujours sujets à des risques spécifiques comme les événements météorologiques, les épidémies ou les fluctuations du prix des matières premières. Afin d'anticiper les risques pour les mandats concernés, la BAS est en contact permanent avec les fournisseurs de fonds. Il faut tout de même s'attendre à des baisses de temps à autre. Voilà pourquoi ce genre de placement convient mieux à des clientes et clients qui souhaitent investir à long terme. Les placements à long terme correspondent aussi à la stratégie de la BAS, parce qu'ils promettent davantage d'effet positif sur la société et l'environnement.

LA BAS, TOUJOURS SUR LA BONNE VOIE

Premier semestre 2017 réjouissant pour la BAS malgré un contexte économique tourmenté

La BAS en chiffres

Nombre de client-e-s	31 952
Nombre de preneuses et preneurs de crédit	1033
Moyenne des crédits	CHF 1 200 000
Nombre d'actionnaires	6345
Nombre de postes de travail	103
Equivalents plein temps	83,8
Total du bilan	CHF 1 695 900 000
Fonds propres	CHF 157 600 000
Ratio de fonds propres (pondérés en fonction du risque)	18,82 pour cent
Bénéfice semestriel	CHF 3 000 000

Après un ralentissement l'année dernière, l'afflux de fonds de la clientèle a vite repris et progressé de 1,6 pour cent au premier semestre 2017. La BAS a ainsi reçu des avoirs à hauteur d'environ 24 millions de francs. Le nombre de clientes et clients a augmenté de 401, totalisant ainsi 31 952 personnes. Dans la gestion de fortune, le nombre de mandats est passé de 417 à 484 et le volume s'est accru de 14,3 millions de francs, atteignant 143,2 millions. Les prêts à la clientèle ont connu une progression de 5,5 pour cent au premier semestre 2017 et se sont élevés à 1,269 milliard de francs. Au milieu de l'exercice comptable, le bilan de la BAS affichait un total de 1,696 milliard de francs, soit une hausse de 2,5 pour cent, conforme aux attentes.

La Banque est aujourd'hui en mains de 6345 personnes et institutions. Au 30 juin 2017, la souscription d'actions BAS supplémentaires atteignait 6,4 millions de francs. Avec un ratio de fonds propres pondérés du risque de 18,82 pour cent, la BAS est largement au-delà des exigences réglementaires.

Le résultat des opérations d'intérêts au premier semestre s'est établi à 10,8 millions de francs, le bénéfice des opérations de commissions et des prestations à 1,9 million de francs. Les charges d'exploitation ont augmenté de 9,9 pour cent par rapport à la même période de l'année précédente, pour totaliser près de 9 millions de francs. Cela tient à la hausse des effectifs: plusieurs personnes ont été engagées fin 2016, ce qui n'apparaît que maintenant dans les chiffres de charges. En définitive, le bénéfice semestriel est de quelque 3 millions de francs. La BAS prévoit d'atteindre ses objectifs financiers d'ici la fin de l'année.

SOCIAUX, DURABLES, INNOVANTS...

Ces trois mots sont l'essence même des projets et entreprises que la BAS finance avec l'argent de sa clientèle. Lors des débats d'argent 2017/2018, des preneuses et preneurs de crédits de la banque ou des clientes et clients du Fonds d'innovations présenteront leur vision et leurs activités. Chaque débat thématique a pour objet l'un des secteurs d'encouragement de la banque.

Vous trouvez ici des informations détaillées ainsi que le formulaire d'inscription:
www.bas.ch/fr/la-bas-agit/evenements/debats-dargent-de-la-bas

LE RAPPORT DE DURABILITÉ EST EN LIGNE

Depuis 2015, la BAS publie chaque année un rapport de durabilité. Elle y présente ses chiffres en matière de développement durable, selon la Sustainable Banking Scorecard. Désormais, le rapport sort en milieu d'année.

Il est disponible sur:

www.bas.ch/fr/a-propos-de-la-bas/la-bas-aujourd'hui/rapports/#rapport-de-durabilite

INFO IMPORTANT SUR LES ENCARTS ET LES ANNONCES

Les offres de souscription pour des participations ou des obligations, insérées dans ce journal, n'ont pas été validées par la BAS. Il ne s'agit donc pas d'une recommandation d'achat de la Banque.



LE NOUVEAU CHEF DU PERSONNEL



Tobias Schnell

Vingt ans d'expérience à différents postes opérationnels et stratégiques dans la gestion du personnel: voilà ce qui a forgé Tobias Schnell. «Il n'y a pratiquement plus rien qui puisse me désarçonner», lance-t-il en souriant. Il a travaillé entre autres chez Swisscom, chez T-Systems Suisse et, en dernier, au Swiss Tropical and Public Health Institute. Depuis fin juin 2017, il est le nouveau responsable du service du personnel de la Banque Alternative Suisse SA.

Tobias Schnell a étudié l'économie d'entreprise, l'histoire et le russe à l'Université de Bâle. Dans le cadre d'un échange, il est allé en Russie pendant une année - et pas n'importe laquelle: 1991, quand l'Union soviétique a cessé d'exister. «Je suis arrivé à Leningrad et reparti de Saint-Petersbourg», aime-t-il à préciser pour résumer les bouleversements de cette époque.

Outre son activité à la BAS, il est actif à l'Institut suisse d'économie d'entreprise (SIB) en tant que chargé de cours dans le cadre du programme de diplôme pour responsables des ressources humaines. Cette collaboration lui permet un échange permanent avec des spécialistes en personnel provenant d'autres secteurs et, en même temps, une mise à niveau constante de ses connaissances théoriques.

A Tobias Schnell, nous souhaitons la bienvenue au sein de la BAS!

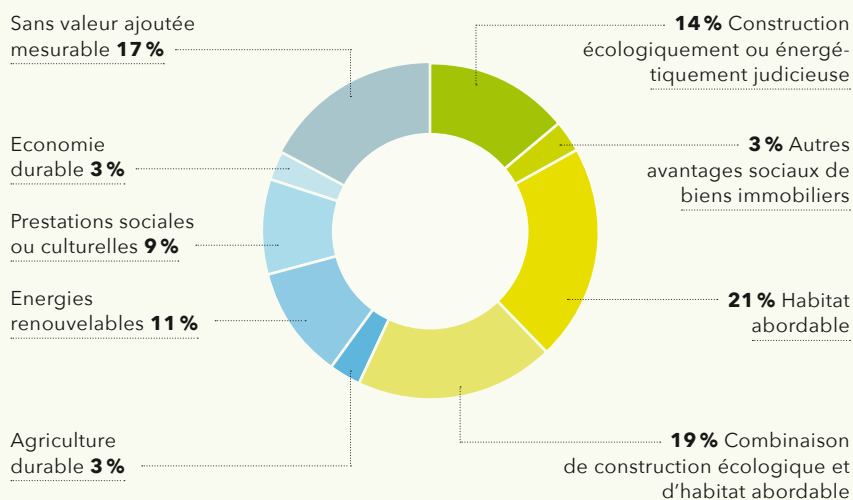
VALEUR AJOUTÉE SOCIALE ET ÉCOLOGIQUE GRÂCE À DES CRÉDITS DE LA BAS

La Banque Alternative Suisse finance plus de mille projets et entreprises porteurs de sens. Le volume des crédits accordés est actuellement de 1,472 milliard de francs.

L'ensemble des projets et entreprises que finance la BAS répond aux exigences minimales de la Banque: par exemple, ils n'ont rien à voir avec l'industrie de l'armement, n'enfreignent aucun droit de la personne et ne participent pas au mitage du territoire. Environ 83 pour cent des crédits octroyés par la BAS vont à des projets et entreprises apportant une valeur ajoutée sociale ou écologique spécifique; il peut s'agir d'habitat vert ou abordable, d'agriculture biologique ou d'énergie renouvelable. La BAS a ainsi atteint son objectif fixé à 80 pour cent au minimum. Depuis 2014, la Banque mesure la valeur ajoutée pour l'environnement et la société obtenue grâce à ses financements. Elle montre à quel point ses activités de crédit contribuent à l'intérêt public.

LA VALEUR AJOUTÉE DE L'ACTIVITÉ DE CRÉDIT

Sur un total de 1,472 milliard de francs de crédits accordés à fin juin 2017, 83 pour cent apportaient une valeur ajoutée.



NOUVEAU RESPONSABLE DU CONSEIL EN PLACEMENT

Un changement a eu lieu à la tête de la BAS le 1^{er} septembre: Walter Nægeli a passé le témoin de la responsabilité du conseil en placement à Reto Gerber, qui travaille à la BAS depuis 2015. Ce dernier était jusqu'alors en charge du conseil en placement pour la Suisse alémanique. Il a plus de vingt ans d'expérience avec la clientèle privée et la clientèle entreprises. Il est également titulaire d'un brevet fédéral de conseiller financier. Nous lui souhaitons plein succès dans ses nouvelles fonctions.

Walter Nægeli est entré à la BAS il y a plus de onze ans et a contribué de manière décisive à organiser le conseil en placement tel que nous le connaissons aujourd'hui. Nous le remercions cordialement de son fort engagement et sommes heureux qu'il continue à travailler comme conseiller en placement à la BAS, où il prendra en charge le pilotage de différents projets.



Reto Gerber



Walter Nægeli

UN CŒUR QUI BAT POUR LES RÉSIDENTES ET RÉSIDENTS

Yvonne Flückiger dirige depuis dix ans le foyer Oberi Bäch d'Huttwil (BE), qui accueille des personnes atteintes de démence. Elle veut non seulement donner aux 19 résidentes et résidents un sentiment de normalité, mais aussi leur consacrer le plus de temps possible.

Texte: Michael Gasser, photos: màd



L'extérieur et l'intérieur du bâtiment de trois étages ont été mûrement réfléchis.

Pendant 22 ans, Yvonne Flückiger et son mari Jörg ont tenu un magasin de décoration au centre de Huttwil, jusqu'à ce que l'attirance pour le monde des soins reprenne le dessus. Diplômée en soins infirmiers, M^{me} Flückiger est aussi homéopathe et a suivi une formation de directrice de foyer. La réorientation s'est déclenchée en 2003, devant une ferme typique de l'Emmental à vendre, en périphérie de Berne. «Ç'a été le coup de foudre», se souvient-elle.

A l'époque, elle et son époux avaient une «jolie maison dans une petite ville», mais la ferme Oberi Bäch et son potentiel ne voulaient plus sortir de sa tête. «Nous l'avons achetée», glisse-t-elle. Un choix risqué. Yvonne Flückiger était décidée à faire de cette ancienne ferme sans terre cultivée un foyer pour personnes atteintes de démence. Mais où trouver les fonds nécessaires? Bien que des parents et amis aient manifesté leur intention de lui prêter de l'argent, elle a dû se rendre à l'évidence: le financement était tout sauf assuré. «J'ai donc publié une annonce pour trouver des investisseurs.» Sans grand résultat. Même sa banque d'alors n'était pas disposée à soutenir le projet. M^{me} Flückiger a donc tenté sa chance auprès d'autres établissements, jusqu'à ce qu'une connaissance lui parle de la Banque Alternative Suisse.

Sortie rapide des chiffres rouges

«Lors des premières discussions avec la BAS, déjà, j'ai eu une très bonne impression. Par exemple en raison de la communication particulièrement ouverte dès le début», se souvient-elle. Et de souligner à quel point elle apprécie la politique salariale transparente de la BAS et son engagement pour des projets durables. «Je trouve ces deux aspects géniaux», insiste la directrice. Avec le prêt accordé pour un total de 2,5 millions de francs, elle a pu faire construire la maison entièrement à son idée. «Pour maîtriser les coûts, mon mari - qui est poseur de revêtements de sol de métier - et moi avons mis la main à la pâte.» Les compétences acquises pendant toutes ces années passées dans le monde de la décoration ont été utiles au projet, par exemple en ce qui concerne le choix des couleurs. Le foyer Oberi Bäch pour personnes atteintes de démence a ouvert ses portes en 2007. «Alors que notre plan d'affaires prévoyait cinq ans de chiffres rouges, ils sont passés dans le noir en 2009 déjà.»

Mais pourquoi un foyer pour personnes atteintes d'une pathologie démentielle? «C'était une sorte d'intuition. A vrai dire, le sujet m'intéressait depuis longtemps», répond Yvonne Flückiger. Elle a préalablement visité plusieurs foyers spécialisés et cela l'a

renforcée dans ses convictions. Certes, M^{me} Flückiger s'occupe aussi bien de la direction que du service de soins d'Oberi Bäch, mais elle ne cache pas qu'elle se sent bien surtout dans le domaine des soins. «Bien que le travail administratif fasse partie de mes tâches, je n'aime pas beaucoup m'asseoir derrière un bureau.» Au cours des premières années, le foyer a accueilli surtout des résidentes et résidents d'autres cantons. «Comme nous sommes un établissement privé, on nous imaginait plus chers qu'un foyer public pour personnes atteintes de démence. Ce n'est pourtant pas le cas, au contraire.» De toute façon, depuis que la loi sur le financement des soins a changé en 2010, les tarifs de toutes les institutions sont identiques. Hasard ou non : depuis lors, la plupart des personnes qui vivent à Oberi Bäch sont de la région.

Empathie, patience et flexibilité

En ce moment, 38 infirmières se partagent 20 postes équivalents plein temps et s'occupent des 19 résidentes et résidents ainsi que de deux hôtes en accueil de jour. Le foyer affiche complet. Aucun homme n'est employé dans l'établissement, hormis l'époux de M^{me} Flückiger. Cette dernière spécifie avoir eu de mauvaises expériences. «Pour travailler chez nous, il faut avoir de la patience, de la flexibilité et de la résilience, sans oublier une grande empathie et des compétences sociales. Cela d'autant plus que la forme de nos hôtes peut grandement varier d'un jour à l'autre.» Tout en parlant, la directrice jette régulièrement un coup d'œil en direction du jardin, pour voir ce que font et où vont ses pensionnaires. «Les personnes atteintes de démence ont besoin de beaucoup bouger.»

Le terrain est clôturé afin que les résidentes et résidents ne s'égarer pas. «Pour nous, il est très important que les gens puissent se promener à leur guise. La clôture les rassure.» Du coup, les portes d'Oberi Bäch restent ouvertes même la nuit. Un jardin entoure la maison sur environ 1700 mètres carrés. Il offre une prairie fleurie avec de beaux arbres, un petit biotope où s'égayent chaque printemps des grenouilles, ainsi que de nombreux sentiers de promenade, tous reliés. Cela fait partie du concept de prise en charge, de même que les animaux : un chien, deux chats, plu-

sieurs chèvres et chevaux. Ils contribuent à enrichir la vie des personnes résidentes et à leur procurer un sentiment de normalité. «Je pense qu'il vaut la peine d'avoir des animaux», avance M^{me} Flückiger. Bien que tout le monde ne les apprécie pas autant, ils fournissent un sujet de conversation.

Une palette de couleurs harmonieuse

L'intérieur de la lumineuse maison de trois étages a également été conçu avec beaucoup d'application. Les résidentes et résidents peuvent décorer leur chambre. Les espaces communs sont aussi accueillants que confortables, de même que les fauteuils et canapés. «Les personnes atteintes de démence sont très sensibles aux couleurs, alors nous avons choisi une palette de teintes harmonieuses», explique M^{me} Flückiger. Ce bref aperçu du quotidien d'Oberi Bäch donne une image de satisfaction et de vie détendue. «Chez nous, il n'y a que peu de mesures restrictives de liberté», confirme la directrice des lieux. On y renonce autant que possible aux barrières de lit et on n'y administre des médicaments que lorsque c'est indispensable. M^{me} Flückiger en est persuadée : «Si tout se passe si bien, c'est sûrement aussi parce les structures d'Oberi Bäch ont fait l'objet d'une réflexion approfondie.»

«Bien que la maladie évolue très différemment chez chaque personne résidente, il arrive toujours un moment où elle ne se souvient plus de son nom. Il est alors d'autant plus important que quelqu'un prenne du temps pour ces gens», ajoute Yvonne Flückiger, précisant ainsi vers quoi se porte l'attention à Oberi Bäch. Elle n'a pas de projet d'extension, car «de mon point de vue, la maison est bien comme elle est». Pour remplir ses exigences de qualité et préserver l'ambiance familiale, elle continuera à travailler autant que possible dans les soins, ne serait-ce que pour garder la vue d'ensemble nécessaire. Si M^{me} Flückiger pouvait faire un vœu, elle le dédierait en premier lieu à son personnel : «J'espère que les professions de soins bénéficieront de nouveau d'une meilleure reconnaissance.» Dans le foyer Oberi Bäch pour personnes atteintes de démence, tout est fait aujourd'hui pour que ce vœu devienne réalité.

www.oberibaech.ch



L'élevage d'animaux fait aussi partie du concept d'Oberi Bäch : il apporte beaucoup aux personnes résidentes.

GLI INVESTIMENTI NELL'AGRICOLTURA SOSTENIBILE FANNO TENDENZA

La clientela della BAS ha la possibilità di partecipare, attraverso un mandato di gestione patrimoniale, a fondi d'investimento sostenibili, quale il Fondo Impact Finance, che finanzia imprese selezionate lungo l'intera catena del valore nel settore agricolo dei paesi emergenti e in via di sviluppo. Negli ultimi anni tali fondi hanno ottenuto ottimi risultati, e questo li ha posti davanti a nuove sfide.

Testo: Karla Jahncke, Collaboratrice Asset Management

Negli ultimi anni l'agricoltura industriale è sempre più soggetta a critiche. Per aumentare la produzione, l'agricoltura industriale fa largo uso di fertilizzanti azotati, ricorre alla deforestazione finalizzata all'uso del terreno per agricoltura e pascoli e all'allevamento intensivo, con la conseguente distruzione del suolo. La BAS è molto critica verso questo tipo di agricoltura e la esclude sia per quanto riguarda la concessione di prestiti che le opportunità di investimento. Promuove, invece, l'agricoltura sostenibile, che adotta procedure per migliorare la produttività del suolo e garantire allevamenti rispettosi del benessere degli animali, minimizzando così gli effetti nocivi sull'uomo e sull'ambiente.

Fondi di investimento molto apprezzati

Se da un lato la BAS, attraverso la concessione di crediti, promuove l'agricoltura sostenibile in Svizzera, dall'altro offre anche delle operazioni di investimento che favoriscono l'agricoltura sostenibile all'estero. Tramite un mandato di gestione patrimoniale i clienti della BAS hanno così la possibilità di partecipare a fondi d'investimento, come ad esempio il Fondo Impact Finance, che investe in imprese selezionate lungo l'intera catena del valore nel settore agricolo dei paesi emergenti e in via di sviluppo. Oppure l'azienda di cosmetici Kahai che, grazie alla coltivazione degli alberi cacay, contribuisce al risanamento dell'ecosistema, o ancora, il produttore di bevande Runa, che offre alle popolazioni indigene ecuadoriane un'alternativa alla coltivazione della coca (vedi riquadro). Negli ultimi anni, questi fondi d'investimento sono diventati molto popolari tra gli investitori. Non solo promettono effetti molto positivi, ma anche rendite allettanti. Ecco perché questi fondi hanno conosciuto una forte crescita in tempi brevi: alcuni hanno registrato un aumento del 30 per cento circa in un solo anno.

La sfida del successo

Il successo ha posto molti gestori di questi fondi davanti a una nuova sfida, poiché non erano più in grado di investire l'intera somma di denaro loro affidata nei settori d'investimento tradizionali. La conseguenza positiva è stata la diversificazione in nuovi settori d'investimento. Il denaro della clientela, ad esempio, è stato investito nella produzione agricola che finora aveva goduto di minor considerazione rispetto ai classici prodotti del cacao e del caffè. Per quanto riguarda l'effetto positivo, i fondi hanno mantenuto le loro promesse, poiché i risultati sono stati notevoli ed è stato possibile estendere il loro campo d'azione. I rendimenti, invece, sono stati inferiori alle aspettative: non sempre erano disponibili le competenze necessarie per riuscire ad accedere ai nuovi settori. I gestori dei piccoli fondi d'investimento, inoltre, che in passato erano riusciti ad affrontare i rischi da soli, hanno dovuto creare nuovi reparti di valutazione dei rischi. Tutte operazioni che hanno avuto un impatto negativo sui rendimenti.

Non c'è sicurezza al cento per cento

Nel frattempo la maggior parte dei fondi ha acquisito le risorse umane necessarie e ha trovato nuove opportunità d'investimento. Quegli operatori finanziari, che non hanno ancora adottato le misure necessarie in tal senso, non sono più presi in considerazione dalla BAS per i mandati di gestione patrimoniale. Gli asset manager della BAS prevedono un recupero dei rendimenti a lungo termine. La casistica tuttavia dimostra che, nelle attività di investimento, non esiste una garanzia di successo del cento per cento. Proprio gli investimenti nell'agricoltura sostenibile sono sempre esposti anche a rischi specifici, quali eventi meteorologici, epidemie o fluttuazione dei prezzi delle materie prime. Per anticipare i rischi dei mandati di gestione patrimoniale, la BAS è in costante contatto con gli offerenti dei fondi. A corto termine, tuttavia, ogni tanto bisogna prevedere delle svalutazioni, perciò si tratta di investimenti destinati piuttosto a una clientela che intende investire a lungo termine. Gli investimenti a lungo termine sono in linea con la strategia della BAS, poiché promettono un miglior effetto positivo sulla società e sull'ambiente.

IN QUALI AZIENDE INVESTE IL FONDO IMPACT FINANCE?

Kahai è un'azienda di prodotti cosmetici, fondata nel 2009 nella regione di LLanos, nella foresta pluviale colombiana. Produce cosmetici estratti da noci cacay, coltivate con metodi sostenibili, e impiega 35 persone. Dal 2015 il Fondo Impact Finance collabora con Kahai: da allora ha messo a disposizione dell'azienda un credito di due milioni di dollari americani. Il prestito ha consentito all'azienda di acquistare 480 ettari di terreno per piantare 120.000 alberi di cacay. Gli alberi di cacay possono assorbire una concentrazione elevata di CO₂ e migliorare sensibilmente la qualità del suolo, contribuendo così al ripristino dell'ecosistema. Kahai, inoltre, vende i semi di cacay agli agricoltori locali, consentendo loro di uscire dalla produzione della coca.

Fondata a New York nel 2009, l'impresa **Runa** vende tè freddo, bevande energetiche e tè estratti dalla pianta Guayusa. Quella di Runa è stata la prima bevanda energetica naturale, biologica, prodotta secondo il criterio del fair trade, ad essere lanciata sul mercato statunitense. Attraverso la collaborazione dei contadini ecuadoriani, l'azienda promuove la conservazione della foresta pluviale e consente alla popolazione indigena di passare dalla produzione di coca a quella di guayusa.

Les bonnes pratiques bancaires à l'ère Trump

Au début de l'été 2017, Kay Adler, responsable de la stratégie à la New Resource Bank de San Francisco, a visité plusieurs banques européennes partenaires du réseau GABV. Elle est aussi venue à Olten. Barbara Felix, responsable du marketing de la BAS, et Bärbel Bohr, membre de la rédaction de moneta, ont discuté avec elle.

Texte: Bärbel Bohr

La devise «Make this world a better place» (améliorer le monde) est aussi indissociable de San Francisco que le pont du Golden Gate et les wagonnets du Cable Car. Ici travaillent des gens qui veulent rendre le monde meilleur avec leurs entreprises et leurs technologies. Pour Kay Adler, il ne s'agit en aucun cas d'un slogan ringard. Les 2000 clientes et clients de la New Resource Bank (NRB) cherchent à obtenir localement un effet social et écologique positif en prêtant ou empruntant de l'argent.

La rupture politique

En mai 2017, Kay Adler a sillonné l'Europe pour s'inspirer d'autres banques membres du réseau GABV, afin de planifier le développement stratégique de ces prochaines années. Pendant son voyage, on l'a souvent interpellée au sujet des changements politiques dans son pays. «En Europe, quand on me demande d'où je viens, je préfère répondre «de Californie» plutôt que «des Etats-Unis», dit-elle pour préciser aussi son orientation politique. Elle est fière d'avoir pour patrie la Californie, cet état tolérant et écologique. Elle voit pourtant dans la présidence de Donald Trump des chances pour sa banque. Ainsi, l'assouplissement prévu de la réglementation bancaire serait un grand soulagement. La surrégulation a nui à de nombreuses petites banques et, malgré son modèle commercial durable et sûr, la NRB est traitée de la même façon que

d'autres établissements qui auraient pu agir au détriment de leur clientèle et de la société. M^{me} Adler se félicite du fait que des clientes et clients touché-e-s par les futures restrictions des fonds d'encouragement de l'Etat (par exemple en provenance de l'EPA, agence de protection de l'environnement) ont réussi à les compenser par des dons privés.

«Be better»

Le portefeuille de crédit de la New Resource Bank n'est pas sans rappeler celui de la BAS: la NRB investit les fonds d'épargne de la clientèle avant tout dans la protection de l'environnement, le commerce durable, la santé ainsi que l'éducation et le développement de la société civile.

La NRB est la première banque à avoir reçu la certification de B-Corporation, en 2010. Cette abréviation de «Beneficial Corporation» correspond à notre idée d'une entreprise résolument orientée vers le modèle des trois piliers. L'intention n'est pas seulement de gagner de l'argent, mais aussi d'obtenir un effet social et écologique positif. La petite banque de San Francisco fait partie du 10 pour cent des meilleures de toutes les entreprises labellisées. La certification est du ressort de la fondation d'utilité publique B-Lab. Les B-Corporations composent également, en majorité, la clientèle commerciale de la banque. Elles bénéficient de conditions préférentielles. Chaque année, l'établissement vérifie que ses preneuses et preneurs

de crédit continuent de respecter les exigences en matière de développement durable. La norme commune aux B-Corporations facilite ce travail.

Donald Trump reproche aux habitantes et habitants des régions côtières d'avoir oublié le reste des Etats-Unis. Kay Adler raconte que l'équipe dirigeante travaille en commun à une stratégie pour toucher aussi des personnes qui ne partageraient pas des valeurs comme l'écologie, l'équité et l'ouverture au monde. Elle admet dans un haussement d'épaules qu'aucune décision n'a encore été prise. Il serait important à ses yeux que la banque puisse offrir les mêmes services à toutes les clientes et à tous les clients, qu'elle défende un modèle commercial ne favorisant pas les riches. Voilà ce que sont, pour elle, les bonnes pratiques bancaires (*Good Banking*). Et tant pis si cela lui vaut d'être qualifiée d'«élite côtière libérale».



En qualité de vice-présidente, Kay Adler est responsable depuis 2011 de la stratégie et de l'exploitation à la New Resource Bank de San Francisco. Avant d'occuper ce poste, elle a travaillé de nombreuses années dans l'informatic bancaire, en dernier lieu auprès de la 1st Pacific Bank of California. Elle a étudié les mathématiques appliquées à l'Université de Californie, à San Diego.